



PARRAINAGE DE PROXIMITÉ Cessons d'attendre

PAR LAETITIA DARMON

En mars 2012, le JAS publiait un premier dossier sur le parrainage de proximité avec un titre provocateur : "On s'y met quand ?" (voir Le JAS n° 165, p. 30). Deux ans après, nous avons souhaité réinterroger les acteurs de terrain pour mieux identifier les possibilités et les obstacles à son développement.

“**Q**uand je suis arrivée à Paris suite à ma séparation, ma fille Candice avait seize mois. Elle n’allait pas à la crèche – elle n’avait donc pas de contacts avec d’autres enfants et adultes – et je me sentais moi-même isolée. Une amie m’a parlé de son neveu qui avait pu être parrainé et je me suis dit que ce serait bien, si une famille pouvait passer des moments avec nous. J’ai pris rendez-vous avec l’association Parrains Par’Mille, et six mois plus tard, on nous rappelait”, se souvient Delphine. Elle et sa fille ont rencontré, régulièrement, la famille proposée par l’association, pour que le lien se tisse. Puis Candice a commencé à passer seule certains dimanches avec ses parrains et leurs trois enfants, dont le plus petit a son âge. “Nous avons eu beaucoup de chance : le contact s’est vite noué, les enfants disent que Candice est un peu leur petite sœur”.

L’UTILITÉ D’UN AUTRE REGARD

Dans notre société en mal de liens, il suffit parfois d’une rencontre solide pour éviter qu’une situation ne se dégrade, qu’un parent trop isolé ne se laisse déborder. Car personne ne peut être parent tout seul. “Être parent, c’est chercher à éduquer. Un mot dont l’étymologie, ex ducere, signifie “conduire dehors”. L’ouverture est donc intimement liée à la fonction parentale et le parrainage ne fait que proposer cet entourage”, rappelle Julien Ricaud, coordinateur de la délégation du Secours catholique d’Angers, qui développe aussi depuis cinq ans le “parrainage de proximité”. “Ce référent adulte stable, qui va porter un regard

bienveillant sur l’enfant ou le jeune, va l’aider à préparer sa vie future. Cela peut amener aussi de la réassurance aux familles, car cette attention accordée à leur enfant – là où parfois, ils n’entendent parler que de ses difficultés de comportement – leur renvoie un message positif, celui que leur enfant est plein de promesses. Ça les conforte dans leurs compétences parentales”, souligne Marie-Aimée Menuet, directrice de Parrains Par’Mille.

LE CHANTIER DE LA PROTECTION DE L’ENFANCE

Ce qui est vrai des parents l’est des professionnels. D’ailleurs, les associations de parrainage se sont souvent créées en lien avec la protection de l’enfance. Qu’ils soient suivis en milieu ouvert ou accueillis en maisons d’enfant à caractère social (Mecs), bien des enfants ont en effet à gagner à bénéficier de la présence de cet adulte de référence, qui vient pour eux à titre bénévole, avec la conviction d’avoir quelque chose à transmettre. De même, en matière de prévention, le parrainage est précieux. “Nous recevons des familles de profils très divers, reliées par un même isolement. Certaines cumulent difficultés économiques et sociales, d’autres ne sont pas dans cette situation mais vivent une monoparentalité compliquée. Il y a encore des familles d’origine étrangère isolées culturellement, manquant de repères quant aux codes français ; le parrainage permet alors de donner des clés de compréhension du monde, de faire parfois aussi un peu le lien avec l’école”, indique Marie-Aimée Menuet. À Rouen, l’association de protection de l’enfance Les Nids a également pour projet



©Stéphanie Lacombe / PICTURETANK.COM pour Parrains Par’Mille

d’utiliser un réseau large de partenaires pour proposer du parrainage à “toute famille qui ressentirait le besoin de rompre un isolement, pouvoir souffler et permettre à son enfant l’accès à d’autres expériences”. Une approche large que partage l’antenne du Secours catholique d’Angers : “Je dis aux parents qu’ils n’ont pas à justifier leur demande : seul le désir de lien compte”, explique Julien Ricaud.

CHERCHE PARRAINS DÉSESPÉRÉMENT

Même s’il peut y avoir des ratages, les bienfaits de ces relations par-



rains/filleuls s'observent tous les jours. Malgré cela, force est de constater que le nombre de parrainages en France reste très limité au regard de ce qu'il se passe dans d'autres pays. "Aux États-Unis, une association comme Big brothers, big sisters gère à elle seule 250 000 à 300 000 parrainages. C'est énorme! Nous sommes très loin de ce qui pourrait être fait", constate le directeur de la Fondation pour l'enfance, Vincent Dennery. Parmi les explications avancées, la coordinatrice de l'antenne parrainage de l'association Thalie, Véronique Chalmardrier relève que cette possibilité d'en-

gagement est trop méconnue de la société civile. "On rencontre d'énormes difficultés à trouver des parrains et marraines, bien que les bonnes volontés ne manquent pas". Et le parrainage est d'autant plus susceptible de séduire que chacun peut s'y engager à son propre rythme. "On s'adapte à ce que chacun se sent en capacité d'offrir, que ce soit une partie de son quotidien ou simplement un accompagnement à la scolarité. Il n'y a pas non plus d'obligation d'accueillir chez soi, même si cela fait souvent partie des préconisations de la protection de l'enfance", insiste Marie-Aimée Menuet.

UNE NOTION TROP GALVAUDÉE

Sans doute une vraie campagne nationale d'information serait-elle nécessaire. Mais pour la présidente de l'Union nationale des acteurs de parrainage de proximité (Unapp), Lise-Marie Schaffhauser, le problème est plus profond. "Le terme de parrainage est si connoté qu'on en arrive au point où plus on l'utilise, moins on arrive à se faire entendre. Le défi que nous avons à relever est de parvenir à promouvoir le parrainage sans le nommer!", estime-t-elle. La notion de parrain, au sens classique, renvoie pourtant à des idées simples: un choix des parents, une amitié, une relation gratuite, basée sur la confiance. Mais, explique la présidente, ces valeurs positives ont "été détournées dans les années soixante-dix avec la circulaire Veil qui disait que les enfants séparés de leurs parents devaient découvrir la vie en famille. Le parrainage est devenu synonyme de suppléance parentale, créant dans les esprits une rivalité entre des familles d'origine qui seraient "mauvaises" et les bonnes familles de substitution". Une véritable révolution est donc à opérer pour que les parents ne se sentent plus stigmatisés dans le cadre du parrainage. Pour Lise-Marie Schaffhauser, c'est seulement à cette condition que ce dernier pourra se développer à la hauteur des besoins.

UNE DYNAMIQUE D'ENTRAIDE ET NON PAS D'AIDE

Pour y parvenir, elle suggère de mieux associer les parents à cette relation – quelle prenne place ou non dans le cadre de la protection de l'enfance. Ce qui nécessite de prendre le temps d'expliquer de bâtir ensemble pour sortir de cette logique de substitution et éviter

le fameux conflit de loyauté qu'elle fait peser sur les enfants. Divers projets ont pris forme ces dernières années au sein de l'Unapp – mais aussi en dehors. Ils tentent tous d'imaginer une manière nouvelle d'engendrer des parrainages : non plus sur le mode de l'agence matrimoniale, mais en créant des temps de rencontre – via du soutien à la parentalité, du soutien scolaire ou des événements festifs – entre parents, enfants, professionnels et bénévoles. En misant sur le fait qu'en émergeront des liens d'affinités susceptibles de déboucher sur un parrainage. Dans ce cadre, l'intervention d'associations dédiées n'est pas forcément requise. "N'importe quel acteur peut faire tiers. Ce qu'il faut, ce sont des temps d'animation collective, avec une forte dimension participative, qui inclut les parents, et une dynamique d'entraide", souligne Lise-Marie Schaffhauser. D'entraide et non d'aide. "Quand on est dans l'idée exclusive de parrainer un enfant en difficulté, c'est extrêmement stigmatisant tant pour les parents que pour les enfants,

poursuit-elle. Tandis qu'en valorisant l'entraide et la participation, on n'inscrit pas le parrainage dans le manque, mais dans l'échange, l'ouverture, et chacun est gagnant".

L'EXCÈS DE PROFESSIONNALISATION PARALYSE

Un important travail doit alors être mené, afin de faire bouger les représentations des uns et des autres. Notamment dans le champ de la protection de l'enfance, où malgré la loi de 2002, faire de la place aux parents reste un apprentissage. Accepter que des bénévoles interviennent ne va pas de soi, comme l'a constaté la chef de service de l'antenne de France Parrainage dans le Nord, Colette Devaux, au cours de nombreuses actions de sensibilisation des professionnels du département. "L'idée même de parrainage de proximité a été difficile à faire comprendre. Il y avait beaucoup de méfiance vis-à-vis de ces bénévoles : qui étaient-ils, pourquoi voulaient-ils s'occuper des enfants ? Les professionnels ont tant de responsabilités sur les



©DR

"En valorisant l'entraide et la participation, on n'inscrit pas le parrainage dans le manque, mais dans l'échange, l'ouverture, et chacun est gagnant".
Lise-Marie Schaffhauser, présidente de l'Unapp.

épaules que certains craignent de prendre le moindre risque", indique-t-elle. Il y a aussi la crainte que les parrains soient source de nouvelles ruptures pour des enfants déjà déstabilisés et que cela parasite tous leurs efforts. "Néanmoins, à mesure que le temps passe, la confiance s'installe. Les professionnels voient bien le soin que nous mettons dans le recrutement et le suivi des bénévoles, et surtout, ils ont besoin de cette action pour leurs enfants", poursuit Colette Devaux, même si elle relève que la tentation de garder la maîtrise sur l'intervention des parrains reste présente. Directrice de l'association Les Nids, Catherine Dubois rappelle que le parrainage a toujours existé dans sa structure, mais qu'il a été fragilisé par la professionnalisation du secteur et l'arrivée de la culture de l'évaluation : "Aujourd'hui, l'enjeu est de retrouver de la souplesse, en conservant les apports protecteurs de la norme, mais sans que cette dernière n'entrave l'engagement individuel, humain. En bref, nous devons réapprendre à faire confiance". ■



©Stéphanie Lacombe / PICTURETANK.COM pour Parrains Par'Nille

Quand le parrainage fait de la Mecs un Oasis

Suite à une formation sur la notion de filiation, la maison d'enfants à caractère social (Mecs) Oasis aux Andelys (Eure) a organisé une forme de parrainage collectif qui implique bénévoles, parents et professionnels autour d'enfants volontaires. Un gain pour tous.



Lors d'un repas partagé, bénévoles, professionnels et enfants de la Mecs Oasis évoquent le projet de parrainage collectif.

En ce dimanche de début avril, enfants, bénévoles et professionnels de la maison d'enfants à caractère social (Mecs) Oasis se sont relayés à la "foire-à-tout" de Gaillon, pour vendre des bracelets. Des parents sont également passés pour en acheter et l'argent récolté est venu augmenter la cagnotte d'un beau projet collectif intitulé "Parrainage sans frontière". Une des actions parmi d'autres du groupe de parrainage collectif de la Mecs. L'objectif, cette fois, est d'acheter du matériel informatique pour l'école d'un village sénégalais. "Idéalement, nous souhaiterions que des enfants,

des éducateurs et au moins un représentant des parents de nos réseaux de parrainage de proximité puissent faire le voyage jusque là-bas", explique le directeur de la Mecs, Fabrice Degournay. Ce ne sera pas évident au plan logistique, mais ce serait vraiment un beau symbole de cette dynamique collective que nous essayons de mettre en place entre les différents acteurs de la maison d'enfants autour de ce projet de parrainage".

UN PROJET POUR TOUS

Il aura fallu une sacrée révolution des esprits pour que les profes-

sionnels de cette Mecs arrivent à s'inscrire dans une logique de co-éducation avec les bénévoles et les parents. C'est une formation-action, menée pendant trois ans en partenariat avec l'Union nationale des acteurs de parrainage de proximité (Unapp) et le cabinet Artefa, qui leur a permis de déconstruire leur approche des familles – essentiellement considérées jusqu'alors comme carencielles. "Quand on initie du parrainage dans cette perspective, on est conduit à considérer que la personne qui entre dans la vie de l'enfant est là pour suppléer les

inaptitudes parentales, avec ce que ça peut générer comme conflit de loyauté pour l'enfant. Nous avons voulu éviter de créer cette rivalité avec les parents pour, au contraire, former une sorte de collectif d'adultes qui se penche sur les enfants", indique Nelly Mesdari, psychologue clinicienne à la Mecs Oasis et coordinatrice du projet parrainage.

Ce dernier est organisé en quatre groupes – celui des professionnels de la Mecs, celui d'enfants désirant s'inscrire dans le projet parrainage, celui de leurs parents et celui de bénévoles. Des groupes qui se réunissent autour de temps conviviaux – galette des rois, pique-nique de fin d'année, ateliers cuisine, sorties... – ou sur des projets, tels que "parrainage sans frontières". Les bénévoles peuvent aussi prendre l'initiative d'une activité.

C'EST L'ENFANT QUI A LA MAIN

C'est ainsi que Monsieur et Madame Blin ont proposé l'été dernier à six enfants engagés dans la démarche de parrainage de les héberger une semaine au bord de la mer, pour les initier à la voile. Mike faisait partie des heureux élus. Il n'a pas trop aimé le bateau, mais quand il évoque la pêche à pied, il a des lumières dans les yeux. "Notre objectif est d'abord de faire entrer de l'ordinaire dans la vie des enfants, dans une logique de transmission et de partage, poursuit Nelly Mesdari. Nous indiquons aux uns et aux autres qu'une relation individuelle privilégiée entre un bénévole et un enfant peut se mettre en place dans le temps au travers de ces activités, mais que ce n'est pas le but premier de la démarche". Cette approche permet en outre d'exclure la notion d'échec du parrainage,

Devenir bénévole dans le cadre du projet de parrainage de proximité, à la Mecs Oasis, c'est faire partie d'un réseau extérieur porteur d'une action collective auprès des jeunes et accepter de participer à des réunions, des rencontres. Les bénévoles sont systématiquement rencontrés par le directeur, qui explique les possibilités d'engagement – aide aux devoirs, parrainage de proximité – et voit si les personnes sont intéressées par ces modalités d'action plus axées sur le collectif. Si c'est le cas, un tutorat peut être proposé par un bénévole plus expérimenté. Les premières rencontres ne se font que dans un esprit collectif, par exemple autour d'un goûter. Lorsqu'ils confirment leur volonté de participer au réseau, les bénévoles reçoivent un livret d'accueil des bénévoles conçu par l'association, à l'image du livret d'accueil des enfants.

puisque ce dernier ne vient jamais d'en haut, mais est l'aboutissement d'une vraie rencontre, que rien ni personne ne peut décider à l'avance. Une source de liberté pour l'enfant. "À l'aide sociale à l'enfance (Ase), l'enfant ne choisit rien, ses relations aux adultes lui sont imposées. Là, c'est lui qui a la main", souligne la psychologue clinicienne.

LE PARENT IMPLIQUÉ

L'accord de son parent doit toutefois être recueilli : c'est un préalable éthique aux yeux de la Mecs. Le père de Jessica – une des rares jeunes de la Mecs à être parrainée individuellement pour le moment, s'en félicite : "Je n'aurais pas aimé confier ma fille à quelqu'un que je n'aurais pas rencontré. Je croise souvent la marraine de Jessica, elle est très

gentille". Le fait de solliciter les parents dans le cadre du projet parrainage est une manière de dire à l'enfant qu'on le respecte. "Si on dit à un enfant que sa mère est toxique, on touche à sa colonne vertébrale, à ce qui structure son identité. Respecter sa filiation lui ouvre la possibilité de tisser d'autres liens sans que cela le mette en danger", analyse Maria Maïlat, formatrice à Artefa, et accompagnatrice de la recherche-action de la Mecs. En outre, dans ce mouvement de reconnaissance des parents, ceux-ci aussi se sentent respectés, avec des effets surprenants. "Lorsque Oasis a commencé à monter son projet, on a organisé une première réunion avec les parents, que les professionnels décrivaient comme très difficiles. Or ce souci de les associer a favorisé la libre expression des uns et des autres. Les parents se livrent sous un jour différent. Ainsi du père de Jessica qui explique, en présence de bénévoles et de professionnels, qu'il a été un très bon danseur quelques années plus tôt. Chacun l'écoute, et sa fille lui jette un regard plein de fierté. Pour toutes ces raisons, Fabrice Degournay indique que la prochaine étape est de développer plus activement le réseau des parents.

Cette année, sur 64 enfants accueillis dans la Mecs, 20 retours en famille sont prévus. Pour le directeur, c'est en rapport direct avec le changement de paradigme opéré grâce à la réflexion menée autour du parrainage de proximité. "Ce projet nous a aidés à faire tomber nos représentations, à tenir compte et à valoriser les potentialités des familles, se réjouit-il. Ce travail de mise en question n'est pas fini, mais on en ressent vraiment les retombées". ■

250 000 enfants protégés, 250 000 parrains

Les systèmes de parrainage dans le domaine de la protection de l'enfance pourraient être considérablement développés avec le concours des services des départements grâce à l'implication des jeunes et moins jeunes dits "retraités", souvent disponibles mais rarement sollicités. Or, il y a aujourd'hui 250 000 enfants protégés dans le cadre de l'aide sociale à l'enfance (Ase), dont la plupart ne perçoivent le monde des adultes qu'à travers leur famille déstabilisée et un ou des aidant(s) salarié(s). Ne devient-il pas urgent de solliciter le concours d'un référent bénévole, qui, grâce à son expérience, apporterait une contribution originale au projet éducatif proposé à la famille? Sans omettre que sa seule présence aurait l'avantage de montrer la persistance de l'altruisme dans un monde désabusé.

Cette question renvoie pourtant aux difficiles relations entre professionnels et bénévoles. Mais, on le sait, le travail social multiplierait ses forces en s'appuyant sur des réseaux de bénévoles pour venir en aide aux personnes en difficulté. Non seulement les bénévoles disposent d'un temps précieux pour l'écoute, mais leur implication favorise la dédramatisation et la simplification des rapports.

Et les exemples ne manquent pas dans d'autres domaines, comme l'insertion des jeunes, de l'impact considérable que peut avoir la présence de seniors auprès de jeunes pour leur permettre de mieux préparer leur entrée dans



la vie active (orientation, recherche d'emploi, identification des réseaux...). Pourtant, cette démarche reste une exception dans la réponse institutionnelle (Pôle emploi, missions locales...), alors que l'on sait que la complémentarité entre professionnels et bénévoles s'avère bénéfique pour tous. Le jeune mieux orienté, le professionnel de l'emploi moins isolé, le senior mieux considéré. C'est ainsi que l'on favorisera un autre regard sur la vieillesse, enfin perçue comme une richesse et

non plus une faiblesse, dans un monde qui requiert la mobilisation de toutes les compétences, de toutes les expériences.

DU DIALOGUE DES ÂGES AU DIALOGUE DES CULTURES

Cet élan aurait enfin le mérite de redonner du souffle à notre modèle d'intégration face à une population multiculturelle souvent déroutée par notre incapacité à valoriser la différence. Comment ne pas être interpellé par ces jeunes de banlieues qui disent ne pas respecter le pays où ils vivent parce que celui-ci ne sait pas respecter ses anciens. Comme une leçon de bon sens pour nous rappeler que la question de la différence concerne autant les âges que les cultures. En bref, si nous parvenons à changer notre regard sur le bénévolat et sur l'âge, nous parviendrons à le changer sur les origines car dans tous les cas de figure il s'agit de positiver l'hétérogénéité croissante de notre société. Ce qui constituerait au demeurant un atout pour montrer notamment aux jeunes de l'immigration que notre modèle de société continue de trouver sa raison d'être dans sa capacité d'inclusion fondée sur la valorisation de l'âge, de la différence et de l'engagement. ■

Extraits de l'ouvrage de **Jean-Louis Sanchez**, directeur éditorial du JAS, *"La Promesse de l'autre. Parce qu'une société désunie est une société désarmée."* (Éditions Les Liens qui Libèrent, 2013).